

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o. 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. 3 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

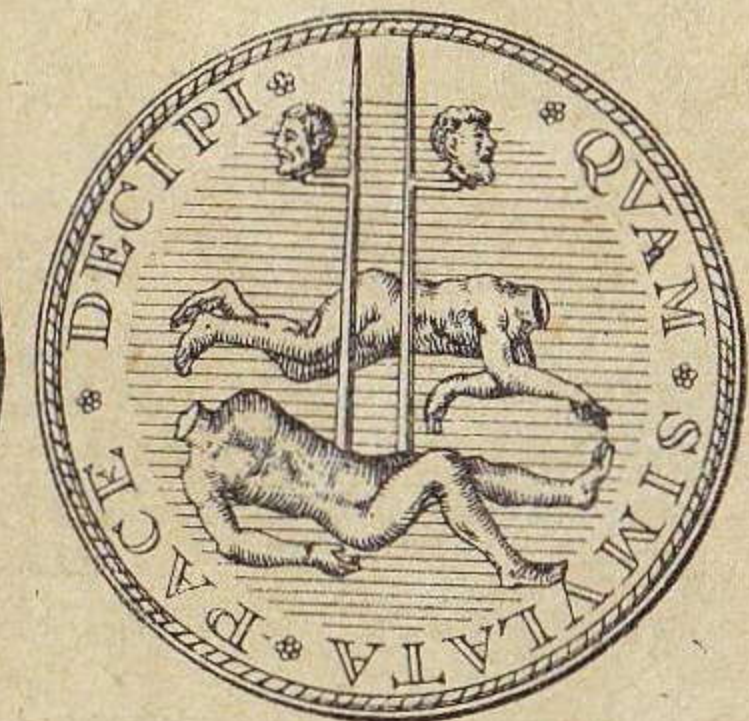
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

VI

LES GRANDS JOURS DE L'YSER

« Une bataille gagnée, c'est une bataille dans laquelle on ne veut pas s'avouer vaincu. »

Maréchal Foch.

L'ILLUSION DU LITTORAL INACCESSIBLE

*« Ce n'est qu'un bout de terre avec sa mer au bord
« Et le déroulement de sa dune inféconde. »*

ÉMILE VERHAEREN.

A trois siècles de distance, le destin de nos provinces allait à nouveau se jouer sur le rivage de la Flandre.

Sans la mer, la Belgique est dans les liens.

Les gens de Hollande, au xvii^e siècle, par haine de l'Espagne et, plus encore, par amour de leur commerce, avaient juré de nous ruiner. Ils y réussirent plus qu'aux trois quarts puisqu'au traité de Munster, ils nous fermèrent l'Escaut. Mais, auparavant, ils avaient eu aussi l'ambition d'occuper la côte flamande et ils s'y étaient si bien établis qu'il avait fallu, après la bataille de Nieuport, le cruel et long siège d'Ostende pour les en chasser.

Les gens d'Allemagne, au xx^e siècle, par haine et mépris de qui n'est point allemand et, plus encore, par soif de domination, avaient juré de nous mettre à la chaîne. Ils y réussirent plus qu'aux trois quarts puisqu'Anvers, après Liège, Bruxelles et Namur, leur tomba dans les mains.

Mais, lorsqu'ils eurent l'ambition de nous prendre toute la plage de la mer, ils furent déçus comme naguère Maurice de Nassau.

Et cependant notre rivage était sans défense, car qui donc se fût avisé que des places de guerre y pussent être bâties ?

On y avait construit le plus gracieux décor d'hôtelleries et de villas, — gouttes éblouissantes de couleurs dans la fluide et pâle clarté des sables, de la mer et du ciel, — et un grand port : Zeebrugge. Quelle ironie, aujourd'hui, de songer que ce Zeebrugge, l'une des fortes pensées et des plus belles réalisations du règne de Léopold II, n'a jusqu'ici servi qu'aux soldats et aux marins du Kaiser ! Zeebrugge, ce devait être le port d'escale des paquebots rapides, en même temps que l'avant-port de Bruges-la-Morte, réveillée de son lourd sommeil séculaire et redevenue la Venise du Nord. Pour faire ce port, on creusa la dune et les bancs de sable, et on lança dans la mer un môle gigantesque de 2.500 mètres, abritant une immense rade artificielle. Un canal maritime fut tracé en droite ligne, joignant le port aux bassins de Bruges. Quand la guerre éclata, chacun crut que Zeebrugge, dont les quais pouvaient être accostés par les plus grands navires, allait voir débarquer l'armée britannique, alors qu'il avait failli être, peu de temps auparavant, le port d'embarquement d'une expédition royaliste portugaise, qui sombra dans la délation, le ridicule et l'ouverture d'une instruction judiciaire dont la guerre arrêta le développement. A la grande surprise des Belges,

l'armée britannique ne débarqua pas à Zeebrugge, mais en France et on n'y vit apparaître que quelques-uns des transports qui mirent à terre les brigades navales et la 7^e division britannique envoyées, les unes, au secours d'Anvers, l'autre à la rescousse de l'armée belge en retraite.

Même les hostilités engagées, même la Belgique envahie, la côte passa pour un inviolable asile. N'était-ce point le lieu fortuné et charmant du plaisir et du repos ? *Lust en rust*. La guerre n'y saurait poser sa main sanglante. Lorsqu'au mois d'août 1914, des navires de guerre britanniques jetèrent l'ancre devant Ostende pour, éventuellement, tirer de toutes leurs pièces par-dessus la ville, le bourgmestre fort en peine s'en fut, sur une vedette, présenter ses hommages à l'amiral anglais et l'interroger sur son dessein. Il lui représenta l'alarme que l'arrivée des vaisseaux jetait dans la ville et, avec une déconcertante candeur, il crut bon d'ajouter : « Vous comprenez, monsieur l'amiral, nous sommes en pleine saison ! »

Des fonctionnaires, des militaires s'étaient hâtés d'envoyer leurs familles dans les villes d'eaux « où l'on était en sûreté ». Dans son testament, un officier supérieur des grenadiers, mort peu de temps avant les événements d'août 1914, avait recommandé à sa veuve « au cas très probable où la guerre éclaterait de chercher refuge au littoral où, quoiqu'il advînt, les hostilités ne s'étendraient jamais ». Etrange illusion !

Les Allemands, eux, appréciaient toute l'importance de Zeebrugge et, du même coup, d'Ostende.

Schiller leur avait déjà, dans sa *Guerre de Trente Ans*, marqué le parti qu'on peut tirer du rivage belge, de ses ports et de ses places. Pour l'ennemi, la côte, avec ses digues, pouvait devenir un rempart; Zeebrugge une base navale. Léopold II avait, lui aussi, songé à faire de Zeebrugge un port militaire; mais il eût été belge¹.

Cependant, malgré son intense désir d'atteindre le bord de l'Océan, l'ennemi dut, pendant quelques semaines, laisser son désir inexaucé devant l'impérieuse nécessité d'entrer à Paris au plus tôt, puis de s'emparer d'Anvers. Il ne laissait point, toutefois, d'y songer et d'y envoyer ses reconnaissances. Sur la berge de l'Escaut, entre Termonde et Schoonaerde, à la mi-septembre, un parti de gardes civiques bruxellois captura quelques cuirassiers prussiens. Interrogés, ceux-ci répondirent que leur mission était de se rendre à Blankenberghe. « Est-ce encore loin Blankenberghe? » demandèrent-ils. Et quand on leur eut dit qu'ils en étaient encore éloignés de quelque 400 kilomètres, ils se réjouirent fort qu'on eût mis fin à leur folle chevauchée.

1. Lors de la retraite de l'armée belge sur Ostende et l'Yser, la question de la destruction du môle de Zeebrugge fut posée. Nous le tenons de témoins irrécusables. On eût fait sauter des parties essentielles de l'ouvrage. Le môle fut laissé intact. Il fut dit : « A quoi bon détruire ce que nous allons reprendre dans quelques jours ». Toujours la même illusion.
